



Lis Keller (à droite) a adopté une formule d'enseignement directe et visuelle appréciée des femmes immigrées.

Plateforme de rencontre pour Suisses et immigrés

Le succès au rendez-vous

L'intégration repose sur des efforts mutuels et ne peut fonctionner si on ne prend pas la peine d'aller vers les autres. Exemple réussi de travail d'intégration volontaire, la formule «alli.mitenand» fête son cinquième anniversaire dans la localité argovienne de Zufikon.

Texte et photos **Hans Rechsteiner**

Douze femmes de sept pays différents se retrouvent ce premier jeudi du mois au Zufikerhuus afin de participer au cours d'allemand dans le cadre de la formule «café-international». L'enseignante Lis Keller présente des dessins tout simples, les femmes reconnaissent l'activité ainsi représentée et tentent de former des phrases du genre «Je travaille», «Je téléphone» ou «Je vais me promener». La formulation la plus simple est déjà un défi en soi, raconte Lis Keller. Dans les langues maternelles des participantes, des concepts logiques pour nous donnent lieu à des paraphrases compliquées. Souvent, des mots comme hôtel n'existent même pas, si bien qu'elles se rabattent alors sur l'anglais en utilisant notamment «car» pour «voiture».

L'animatrice du cours, qui a travaillé auparavant dans la fonction Personnel, a figuré en juin 2004 parmi les organisateurs d'un marché interculturel regroupant indigènes et ressortissants de dix-sept pays différents. Fort de ce succès, on a alors formé le noyau dur d'«alli.mitenand», plateforme de rencontre qui effectue

depuis un important travail d'intégration bénévole avec le soutien financier de l'Office fédéral de la migration et du canton d'Argovie. «alli.mitenand» couvre des besoins diversifiés tels que les rencontres entre les gens établis de longue date et les nouveaux venus, les cours d'apprentissage de l'allemand, la prise en charge des enfants, l'enseignement précoce de cette langue ou encore que les échanges culturels. La figure de proue du programme est le «café-international» où des immigrées et des Suissesses se rencontrent régulièrement et sans façons, et où les hommes sont également les bienvenus.

La langue, meilleur moyen d'intégration

L'une des participantes est la Sri-Lankaise Chitira Yogaratnam, âgée de trente et un ans, dont le mari venu en Suisse il y a seize ans a été naturalisé en 2009. Ce pêcheur de formation avait dû s'enfuir de Jaffna faute de pouvoir y vivre en tant que Tamoul hindou. Chitira Yogaratnam a quant à elle pu rallier la Suisse il y

a onze ans, et la famille compte aujourd'hui trois enfants. «Apprendre la langue est essentiel, insiste-t-elle. On s'en aperçoit lorsque les enfants arrivent à l'école enfantine, et la chose est encore plus vraie durant la scolarité. Nous autres parents sommes complètement impuissants car nous ne pouvons pas aider nos petits à faire leurs devoirs.» Les requérants d'asile et les immigrées comme elles sont alors tributaires de formules telles que «alli.mitenand» ou «café-international». On obtient ici un enseignement de langue gratuit, constate Chitira Yogaratnam qui ne pourrait d'ailleurs réunir l'argent nécessaire à cette fin. Les jeux et animations ainsi que l'aide aux devoirs proposés au Mittwoch-Treff sont aussi particulièrement précieux. «Même les plus petits apprennent automatiquement l'allemand avec leurs camarades suisses, souvent des expressions de dialecte que nous autres parents ne comprendrons jamais», poursuit Chitira Yogaratnam en riant.

Aborder les problèmes par le bas

Les problèmes qui attendent les personnes immigrées en Suisse semblent prosaïques mais constituent souvent des obstacles insurmontables. Comment une femme turque arrivée il y a quelques semaines pourra-t-elle se faire comprendre d'un médecin? Comment va-t-elle intégrer ce qu'un pharmacien lui dira de la notice d'emballage de son médicament? Comment une Somalienne pourra-t-elle faire ses courses si elle ne sait pas lire le nom des produits et ne connaît pas non plus notre monnaie? Et comment un couple tamoul va-t-il faire si un enseignant souhaite une rencontre? «Nous intervenons dans de nombreux domaines du quotidien, explique Lis Keller, et le marché interculturel nous a permis d'identifier le besoin d'offres d'intégration aux ambitions modestes.»

18,2 pour cent des 4067 habitants de Zufikon sont des immigrés. Alors que les hommes peuvent trouver du travail dans les petites et moyennes entreprises de la région, les femmes tentent d'améliorer l'ordinaire avec des travaux de nettoyage. Rifaya Haaris, quarante et un ans et venue de la ville sri-lankaise de Batalore, n'a pas cette chance. Tout comme son époux en fait enseignant, elle a actuellement le statut d'un réfugié de guerre accueilli à titre provisoire et n'a donc pas le droit de travailler en Suisse. Ils ont tous deux quatre enfants, le plus âgé étant en cinquième année de scolarité. Pour Rifaya Haaris, le principal problème est de se faire comprendre en allemand, une langue particulièrement ardue pour les Tamouls, comme le constate Lis Keller. Sans aide appropriée, on ne peut alors guère communiquer lorsqu'on se retrouve à l'hôpital.

Rifaya Haaris est en Suisse depuis trois ans seulement, et ses connaissances d'allemand sont particulièrement réduites. Sa famille doit s'en sortir avec les 350 francs hebdomadaires de l'aide sociale: «Je dois calculer au plus juste pour la nourriture, et même les actions de la Migros et de la Coop sont trop chères pour moi», remarque-t-elle. Ses fils aimeraient jouer au club de football comme leurs camarades, mais il lui en coûterait pour chacun deux cents francs de cotisation annuelle. Rifaya Haaris est d'autant plus reconnaissante de l'offre de cours gratuite d'«alli.mitenand» pour les contacts, les visites aux autorités et institutions, les achats ou les rendez-vous chez le médecin. «La Suisse est parfaite», se félicitent les deux femmes.

Cours d'allemand pour les hommes

Plusieurs offres sont regroupées sous l'égide d'«alli.mitenand», et c'est ainsi que des élèves de l'école secondaire proposent un après-

midi par mois une aide pour les devoirs tandis que des écolières du secondaire moyen et du second cycle assurent la garde des enfants et qu'on organise par ailleurs différents ateliers ou groupes de jeux.

Les rencontres «alli.mitenand» à l'intention des gens du cru et des nouveaux arrivants ont lieu quatre fois par an et s'adressent à toute la famille, mais aussi aux célibataires. L'offre propose même depuis peu un cours du samedi soir pour les hommes travaillant par équipes, où on retrouve Kayilayapillai et Ali Udumalebe, les époux de Chitira Yogaratnam et Rifaya Haaris. Enfin, les équipes «alli.mitenand» mettent sur pied d'autres actions utiles, notamment en recherchant des ouvrages de langue et des livres pour enfants dans les bibliothèques.

Le «café-international» connaît de plus une particularité sympathique avec des élèves de quatorze ans assumant une fois par mois le rôle de formateurs en allemand en étant bien entendu dûment préparés par leurs enseignants. Les succès sont impressionnants, et, tandis que les femmes immigrées s'initient à la langue, les jeunes gagnent en confiance dans leurs expériences avec les adultes, apprenant à réagir à des situations inhabituelles, mais aussi à écouter les autres.

www.alli-mitenand.ch



«La Suisse est parfaite.» Rifaya Haaris et sa fille Fatima en compagnie de Chitira Yogaratnam.



Les enfants en âge préscolaire apprennent déjà quelques expressions allemandes au coin jeu et bricolage animé par Denise Huser.